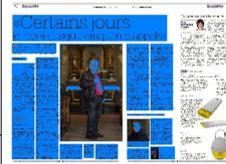


Datum: 27.11.2016

Le Matin
Dimanche

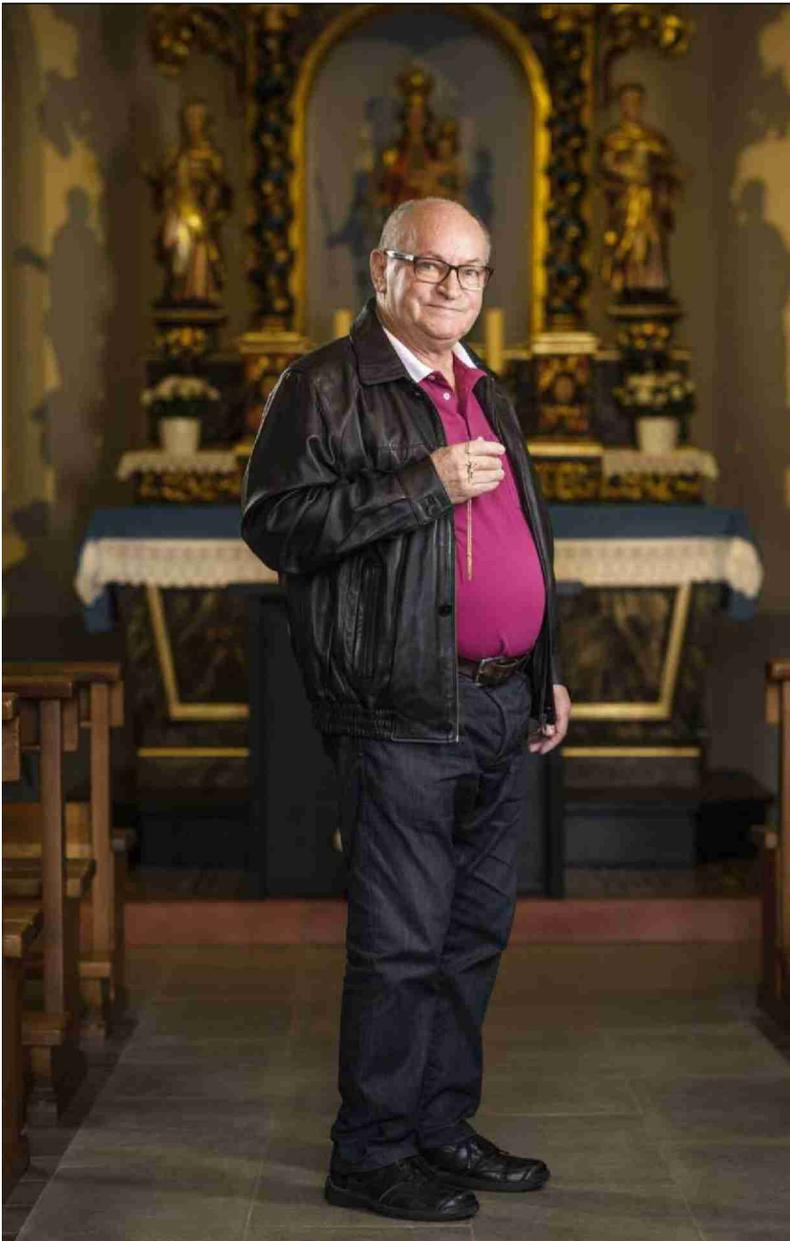


Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 123'806
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 841.023
Abo-Nr.: 1093211
Seite: 70
Fläche: 180'132 mm²

«Certains jours, je reçois jusqu'à cinquante appels»



Jurassien installé dans le canton de Fribourg, Bernard Quiquerez, 65 ans, pratique le secret qu'il conçoit comme un don de Dieu.

François Wavre | lundi13



Don Les guérisseurs fascinent et intriguent. De plus en plus de gens font appel à ceux qui détiennent «le secret». Un secret sur lequel Bernard Quiquerez lève le voile dans un livre.

Geneviève Comby

genevieve.comby@lematindimanche.ch

Des centaines de personnes détiennent son numéro de téléphone, qu'ils partagent comme un bien précieux. «Ça y est, ça vibre», nous lance-t-il, à la fois fier et gêné de ne pas pouvoir répondre. Polo mauve, jeans et lunettes carrées, Bernard «le guérisseur» ne fait pas dans le chichi ésotérique, mais il a tout de même son petit rituel: «Est-ce que je peux vous appeler par votre prénom, c'est comme ça que j'ai l'habitude de faire avec les gens qui me contactent.» Hémorragies, brûlures, calculs rénaux, allergies, entorses, verrue, angoisses... l'homme ne chôme pas. Ce Jurassien installé à Bulle (FR) a le secret, comme on dit. Et il a décidé de lever le voile sur une pratique controversée qui fascine de plus en plus.

Vous êtes ce que l'on appelle un «guérisseur». Pourquoi vouloir «tout» dévoiler du secret, que vous pratiquez depuis plus de quarante ans?
Parce que j'estime qu'il ne doit pas y avoir de secret pour quelque chose qui peut aider les autres, ça n'a pas de sens. Je n'aime pas ce mot de «secret». On doit pouvoir en parler pour mobiliser un maximum de personnes qui possèdent ce don. Je ne trahis rien. Je tiens à faire connaître ce que je fais et comment je le fais. Ça ne veut pas dire que n'importe qui pourra faire comme moi en utilisant la même prière. Il faut être choisi pour faire ces choses-là.

«Je ne demande rien. La semaine passée, des Valaisans

m'ont apporté un carton de vin»

Bernard Quiquerez, guérisseur

Vous récitez des prières catholiques, qui sont reproduites dans le livre. Les mêmes mots servent à stopper une hémorragie, à calmer une blessure ou à faire disparaître une verrue?

Plus ou moins, oui. Il y a une base et ensuite j'évoque le problème dont souffre la personne. Je m'adresse à mon «patron» - certains l'appellent Dieu, d'autres Allah, ça n'a pas d'importance. Je lui demande de m'envoyer l'énergie que je passe ensuite à mon patient. Je ne suis qu'un intermédiaire.

Vous êtes croyant, considérez-vous que c'est Dieu qui agit à travers vous?

Oui. C'est quelque chose de très puissant. Si puissant que ça me fait peur, parfois. J'arrête des hémorragies au Vietnam, n'importe où, il n'y a pas de distance, parce que ça vient d'en haut. C'est un don que j'ai reçu.

Vous avez toujours eu une sensibilité à fleur de peau. L'émotion de la

naissance de votre fille a provoqué chez vous une paralysie faciale...

Oui, lorsque ma femme a accouché, ça a été une explosion de joie. Mais très vite, j'ai senti qu'un œil me piquait. La situation a empiré et le lendemain matin, j'avais tout un côté du visage paralysé. J'ai dû aller aux urgences. Les médecins ont eu peur que j'aie un virus. Mais il s'est avéré que c'était dû à une réaction émotionnelle.

Pensez-vous que cette sensibilité est liée à votre don?



Je pense, oui. Je pleure du malheur des autres et je pleure de joie. A Noël, mes enfants me font des cadeaux, mais ils m'amènent aussi toujours un paquet de mouchoirs, parce qu'ils savent que je ne vais pas tenir. Je ne suis pas toujours très à l'aise avec ça, selon les situations, mais je n'en ai pas honte. Au contraire. Si on pleure, c'est qu'il y a quelque chose qui fonctionne à l'intérieur de soi.

Comment avez-vous découvert que vous étiez différent?

J'ai toujours eu envie d'aider les autres, c'est même à la limite du besoin. Le jour de mes 12 ans, le jour de la Fête-Dieu, je suis «monté d'un étage». Je participais à la procession, il y avait un monde fou, des fleurs partout, le temps était magnifique. Et ça m'a pris. Je me suis retrouvé au Paradis, je me suis senti voler. J'étais dans un état de bien-être immense, c'était quelque chose d'impressionnant. Je me suis vu assis, à côté, comme dans un flash. Pour moi, ça a été un appel.

Vous n'aviez pas encore le secret...

Non. Mais quand j'étais enfant, à Grandfontaine, dans l'Ajoie (JU), nous avions un voisin qui pratiquait le secret et j'ai toujours été très curieux de savoir comment ça se passait. Ma vie a continué, et, un jour, alors que je vivais dans le canton de Fribourg, j'ai rencontré par hasard une personne qui a accepté de me transmettre le secret. Cet homme venait de sauver quelqu'un qui s'était coupé avec une tronçonneuse. Après quelques discussions, il a estimé que j'étais mûr et m'a donné sa prière. Je l'ai écrite sur un papier que j'ai gardé dans mon portefeuille pour pouvoir la dire correctement.

Quand l'avez-vous utilisée pour la première fois?

Quelque temps plus tard, en déménageant une armoire, mon frère s'est écrasé un doigt. Les doigts, ça saigne beaucoup. En voyant ça, je me suis dit qu'il fallait que je me mette au boulot. J'ai essayé, j'ai douté, je me suis concentré pour dire la prière, et ça a fonctionné. Le sang s'est arrêté de couler.

Comment faites-vous concrètement pour arrêter une hémorragie?

Je me concentre, et lorsque je dis «ton sang coule, sang, rentre dans les veines», je me fais mon film. Je visualise le sang et je le vois rentrer dans les veines. C'est très spécial. Je me suis posé des questions à certains moments.

A quelles occasions doutiez-vous?

J'avais parfois peur de ne pas réussir. Les gens vous appellent, ils comptent sur vous.

Ça marche à tous les coups?

Oui. Concernant les hémorragies, les brûlures, c'est assez incroyable.

Comment ça marche, d'après vous?

C'est le «patron» qui envoie l'énergie qui permet à la personne de s'auto-guérir. Moi, quand je la reçois, et que je la donne, je la ressens, cette énergie. Souvent sous la forme de chaleur, de bien être, c'est difficile à expliquer.

Aujourd'hui vous recevez entre quinze et trente coups de téléphone par jour, vous prenez également quelques consultations. C'est un travail à plein temps?

Maintenant, oui. Je ne fais plus que ça. Certains jours, je reçois jusqu'à cinquante appels. Je coupe rarement mon téléphone. La nuit, je le mets sur vibreur. Ce qui est fou, c'est que si on m'appelle pour une véritable urgence, je me réveille, sinon je ne me réveille pas.

Comment faites-vous lorsque vous êtes en vacances?

Je mets un message pour dire que je suis absent et que je prends uniquement les urgences. L'an dernier, il n'y a qu'un jour où j'ai coupé mon téléphone, le jour de l'enterrement de ma maman. Le lendemain matin, j'avais cinquante et un appels.

Vous vous sentez obligé de répondre?

Oui, je conçois ça comme un devoir. J'ai voulu le faire, je dois le faire. Je ne peux pas dire, «aujourd'hui je m'en fiche».

Vous faites-vous payer ou travaillez-vous bénévolement?

Je ne me fais pas payer, je ne demande jamais rien. Pendant trente ans, j'ai même carrément refusé catégoriquement que les



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 123'806
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 841.023
Abo-Nr.: 1093211
Seite: 70
Fläche: 180'132 mm²

gens qui le voulaient me donnent de l'argent. Mais à un moment, je me suis dit que je pouvais le faire, car j'avais des frais de téléphone. Je rappelle toujours les gens pour savoir comment ça se passe. Aujourd'hui, je ne demande rien, mais j'accepte ce que les gens me donnent. La semaine passée, des Valaisans m'ont apporté un carton de vin.

De quoi vivez-vous?

J'ai travaillé toute ma vie, j'ai été représenté. Aujourd'hui, je suis retraité.

Pourquoi vous mettre en avant dans un livre?

Ce n'est pas pour me faire de la pub. Au départ, je ne voulais même pas que mon nom de famille apparaisse, mais l'éditeur a insisté. Pour moi, ce livre doit être un livre d'espoir. D'espoir pour le malade, parce qu'on peut l'aider à mieux vivre, et d'espoir pour ceux qui aimeraient faire ce que je fais et qui se posent des questions.

Vous êtes sollicité par des gens qui ont des problèmes de santé très graves. N'avez-vous pas peur de leur donner de faux espoirs?

Je ne leur donne pas de faux espoirs. Je leur dis que je vais leur envoyer l'énergie qui va les aider à améliorer leur situation. Je ne dis pas à quelqu'un en fauteuil qu'il va marcher. Je suis très prudent de ce côté-là. Je fais le maximum, mais les gens doivent, de leur côté, employer cette aide qu'on leur envoie. Si l'être humain croit qu'il va guérir, c'est déjà 50% de gagné. Il y a aussi un effet psychologique dans tout ça.

Les raisons pour lesquelles les gens

vous sollicitent ont-elles changé en quatre décennies?

Il y a toutes sortes de demandes. Mais j'en ai plus concernant des angoisses qu'auparavant. Aujourd'hui, les gens souffrent plus de stress, de burnout. Ça touche les instituteurs, les gendarmes, tout le monde.

Le guérisseur travaille-t-il forcément seul?

En général, oui. Mais ça arrive qu'on se demande de l'aide entre guérisseurs, si on a peur de pas avoir assez de forces pour un cas.

Vous avez tenté d'organiser un réseau de guérisseurs, avant de renoncer.

Pourquoi?

Oui, j'avais dans l'idée de créer une sorte d'association et de nous permettre, également, de travailler ensemble sur les gros cas. Mais j'ai eu très peur que des gens y entrent alors que ce n'était pas leur place.

Des charlatans?

Oui. Je ne suis pas là pour juger les gens, mais certaines personnes pensent pouvoir faire des choses alors qu'elles n'y arrivent pas. C'est grave.

Vous collaborez avec l'hôpital Daler à Fribourg, comment ça se passe?

Ils m'appellent très régulièrement, plusieurs fois par mois, lorsqu'il y a des hémorragies notamment. Il me faut le prénom de la personne, quelle opération elle a subi afin que je sache où elle saigne, ainsi que son année de naissance pour la situer, plus ou moins. C'est avec eux que je travaille le plus, mais on m'appelle aussi du CHUV. ●



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 123'806
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 841.023
Abo-Nr.: 1093211
Seite: 70
Fläche: 180'132 mm²

«J'ai ressenti une chaleur monstrueuse»



Robert Mugny, 33 ans, a reçu l'aide de Bernard Quiquerez. Il signe un portrait du guérisseur. François Wavre | lundi13

► Sa mère est une «patiente» de longue date de Bernard Quiquerez. C'est elle qui les a mis en contact. «Chez nous, on a toujours eu recours à des gens qui ont le secret, raconte Robert Mugny. C'est assez naturel.» Sa première rencontre avec le guérisseur de Bulle remonte à un peu plus d'un an. Le jeune homme souffre d'arthrose

cervicale. La douleur le ronge, mais il est soulagé presque instantanément. «J'ai ressenti une chaleur monstrueuse, c'était impressionnant», se souvient-il. A 33 ans, le Fribourgeois souffre également de profondes crises d'angoisse face auxquelles Bernard lui apporte parfois un soulagement. Très souvent confiné dans son appartement de Romont, à cause de son handicap, il aime écrire des histoires, des thrillers plutôt sanglants habituellement, admet-il. Cette fois-ci, il a pris la plume pour raconter le parcours de celui qui est devenu son ami. Robert Mugny signe «Bernard Quiquerez, la vie d'un guérisseur». Un portrait qu'il a complété par une trentaine de témoignages recueillis auprès de personnes qui ont, un jour, composé le numéro du rebouteux.



A lire

«Bernard Quiquerez, la vie d'un guérisseur», Robert Mugny, **Editions Favre**.